

j'engloutis tout. comme si ma vie en dépendait. comme si sans engloûtir je ne me sentais pas exister. je serai engloûtie à mon tour. par le vide. par l'absence. par le rien qui me dévore. ce rien qui me remplit le cœur et le ventre. qui me fait basculer sans cesse dans son silence. dans mon absence. dans mon trop-plein. j'engloutis tout je ne mâche pas. je commence et je ne m'arrête pas. avant de commencer je me bats. non s'il te plaît ne le fais pas mais je sais au fond de moi que je vais céder que je vais tomber dans le creux de ma faim. qu'elle va m'envahir. me dévorer. quand j'y pense j'ai déjà perdu et quand je commence je suis déjà partie. comme une junkie qui n'avait pas eu sa dose. c'est ce que je suis. une junkie. je commence à bouffer à gober sans mâcher ça me remplit. c'est agréable doux et palpable. parfois je mange si vite que je manque étouffer. mais je continue. je bois pour faire passer. j'engloutis tout. rien ne résiste à mon passage. c'est comme s'il me fallait ça. tout anéantir tout engloûtir pour ne rien laisser qui pourrait me tenter. pour que mon obsession s'arrête. j'ai peur maintenant. de trop manger devant des gens. d'avoir honte qu'on remarque ce gouffre que je ne peux remplir ce vide que je ne peux saisir. j'ai honte et je me cache. je me cache pour manger car je suis à nue. je suis à vif. tout le monde peut voir que je n'ai rien que je ne suis rien.

trou
atallah

selima

que mon désir de me remplir est incroyablement creux inatteignable impossible intarissable.

c'est comme se masturber quand on est triste. se masturber pour décharger un trop-plein encombrant. et ressentir un soulagement pendant quelques secondes

une jouissance incomplète insuffisante trop nécessaire pour être pleine des saveurs du vrai plaisir libre

manger chaque jour
chaque jour manger
chaque jour encore recommencer
manger
dormir
manger chier
chier manger
dormir manger

et la vaisselle
et les achats
et toutes les courses
et tous les plats
et tous les sacs
les emballages

trou
atallah

selima

les monticules
les mains usées
à labourer semer engrais et arroser et irriguer et
récolter et moissonner
puis emballer et transporter
déballer ranger rayonnages
caddie payer cuisine manger
jeter la moitié au passage

ou trop manger
et puis grossir
se détester régime haïr ce corps trop gras trop maigre
trop plat

aimer son corps ou pas
essayer en tout cas d'en faire quelque chose un ami
un allié un objet nécessaire pour exister subsister
vivre sentir
se sentir sentir les autres
vivre
vibrer rêver
percevoir le monde
que l'on aime que l'on hait
encaisser coups
cris douleur
hurler de toutes les forces
de ce qu'on a pleuré seul.e

trou
atallah

selima

sans sentir un cœur ami aimé
sans comprendre quoi que ce soit à ce que l'on sentait
à ce qui nous blessait jusqu'au creux de nos peaux
jusqu'au creux de notre âme vide creuse close sans
sourire
sans amour fissurer
le creux de la haine
aimer son cœur son gras sentir son cœur plein de tout
ce qu'on est
de tout ce qu'on sera

courbe d'un rien qui m'appartient
courbe d'un sein beauté d'un grain
téton qui pointe mon corps est mien
voyage du cœur voyage du corps on ne voit bien
qu'avec son corps
le corps ignore les lois du genre
ni femme ni homme cœur sang humain
ne pas mourir
ne pas pourrir
avant d'avoir
tracé sa voix
repris ses droits
tué leurs lois

tu seras ce que tu voudras

trou
atallah

selima

le grain de ta peau de ton con
tes seins gonflés
tes seins tombants
le lait tété le corps coupé
ta bite pendante ton corps troué

les sillons de toutes tes années

d'une vie passée à lutter

se nourrir
tous les jours
tous les jours recommencer
pour ne pas mourir
et toutes les différences inavouables du monde toutes
sont contenues dans cette éternelle nécessité
lutte incessante des uns pour ne pas mourir décharné
dénutri affamé
lutte qui rend honteuse l'idée même que manger
puisse être une contrainte pour d'autres
puisse être l'objet d'une guerre fratricide au fond de
soi-même
d'une bataille livrée pour ne pas sombrer être
contrôlé.e par sa faim

et même sans ça

trou
atallah

selima

sans famine mortifère
je ne sais pas quoi manger ce soir
choix éprouvant fatigant éreintant je ne sais pas quoi
manger ce soir quand on ne manque pas d'argent
mais de temps quand on voudrait que tout soit prêt
en rentrant du travail et que l'on erre dans les allées
d'un supermarché des pâtes au riz aux légumes
surgelés je ne sais pas quoi manger ce soir
tous les jours tous les jours chaque jour recommencer
remanger rechier trop manger commander alors
même qu'on n'a pas le sou mais pas l'énergie ce soir
encore
d'y retourner
alors même qu'on ne rentre plus dans son jean dans
aucune de ses fringues
se goinfrer jusqu'à la nausée

avoir faim
mourir de faim
toujours manger les restes des autres
les fonds de poubelles
les miettes insupportables dégoûtantes
les miettes qui redeviennent des calories nécessaires
pour survivre

crever de faim

trou
atallah

selima

chercher partout les miettes
semer moissonner
déballer remballer
droite gauche substances
scandales
et

tous les débats sont contenus dans ce besoin
physiologique et instinctif
ce besoin qui nous faisait tous pleurer quand on
était bébé

dans ce besoin si simple s'immiscent paresse et
persévérance
désirer bien manger ou s'en foutre
s'en foutre complètement parce que de toute façon
bien manger ne signifie rien rien en soi
est-ce aimer la bonne chère ou les légumes verts ?
préférer mourir de maladie ou en pleine santé ?
compter chaque grain de raisin chaque tranche de
concombre en entrée pour être sûr.e qu'on ne va pas
se haïr qu'on ne va pas se faire vomir

dans cet acte si simple
si banal
si répétitif
le summum du plaisir

trou
atallah

selima

la plus grande des contraintes

dans ce grain semé redevenu engrais

on oublie que ce qu'on fait avant tout c'est ne pas
mourir

pas tout de suite pas trop vite

dans cet acte qui ne semble essentiel que quand il est
impossible

dans cet acte qui contient tous les choix possibles

dans cet acte si banal et si répétitif

c'est toute la marche du monde qui défile

cycle infernal